

SPIRITUALITE EN ACTION
Didier Weiss en conversation avec Carel Thieme

Article paru dans le magazine d'Auroville
« Auroville Today » - Juin/Juillet 2022

En 1994, Didier Weiss rejoint Auroville, la cité internationale située au sud de l'Inde dans l'état du Tamil Nadu, en tant que travailleur bénévole. Quelques années plus tard, sous l'égide de la Fondation d'Auroville, il y fonde « Sound Wizard » une entreprise spécialisée dans la conception clé en main d'environnements acoustiques et audiovisuels haut de gamme (studios d'enregistrement, auditoriums, salles de cinéma).

AV Today: Vous êtes connu à Auroville pour votre travail d'acousticien à l'échelle nationale depuis plus de 20 ans. Des légendes de la musique de film indienne tels que A. R. Rahman et Harris Jayaraj ont fait appel à vos services. Mais votre vie ne se résume pas à votre profession. Pouvez-vous aujourd'hui nous parler de votre parcours dit spirituel, partager un peu votre recherche intérieure ?

Didier: La toute première fois que j'ai entendu parler d'Auroville, c'était dans le livre « Sri Aurobindo ou l'Aventure de la Conscience » de Satprem. Ce n'était pas mon premier livre dans le domaine spirituel, - mes lectures étaient entre autres Spinoza, Stephen Jourdain, Jean Klein, Jiddu Krishnamurti, Luis Ansa - mais la lecture de ce livre en particulier a été décisive pour précipiter mon départ de la France et m'amener ici. Ceci n'avait rien de rationnel mais c'était une évidence...

Peu après avoir rejoint la « communauté» d'Auroville où j'ai oeuvré ici et là au gré des besoins et de mes compétences en matière informatique et électronique, j'ai passé une bonne partie de mes premiers mois à lire les œuvres de Sri Aurobindo et de la Mère. Faire une pause dans ma vie, prendre le temps de lire et de contempler, m'imprégner de leur enseignement étaient à l'origine la raison principale de ce séjour, en dehors de l'appel à l'aventure de ce projet.

Dans la première phrase de l'un des textes fondateurs d'Auroville « Être un vrai Aurovien », la Mère pointe vers ce qu'elle appelle notre « être libre, vaste et connaissant ».

« La première nécessité est la découverte intérieure afin de savoir ce que l'on est vraiment derrière les apparences sociales, morales, culturelles, raciales et héréditaires. Au centre, il y a un être libre, vaste et connaissant, qui attend notre découverte et qui doit devenir le centre actif de notre être et de notre vie à Auroville. »

J'avais maintes fois lu cette phrase, mais un jour elle a résonné complètement différemment. C'est ainsi que je me suis aperçu que depuis toujours mes lectures se faisaient à partir d'une perspective faussée. Ce fut un véritable choc ! Je ne pouvais plus continuer à envisager ma vie à partir d'un point de vue spécifique restreint « moi, Didier » qui, de toute évidence, n'avait pas de vraie réalité.

Alors j'ai entrepris avec ardeur de comprendre - ou plutôt de réaliser - ce que la Mère entendait par cet « être plus vaste et plus libre ». J'ai été pris soudain d'une soif de compréhension. J'ai commencé par chercher de manière quasi compulsive des réponses dans différentes traditions Bouddhistes, Zen, Mystiques Chrétiens, Soufis, et ai emprunté différents chemins spirituels jusqu'à ce qu'il m'arrive de rencontrer en personne ce que l'on appelle communément en Inde un Sage : Ramesh Balsekar (1917–2009), un enseignant non duel dans la lignée Advaïta de Nisargadatta Maharaj (1897–1981).

Ramesh vivait à l'époque à Mumbai sur Navroji Gamadia Road - Malabar Hill et accueillait quotidiennement chez lui dans son salon des chercheurs spirituels venant de toute l'Inde, mais aussi de très nombreux étrangers venus tout spécialement pour le rencontrer, séduits qu'ils étaient tant par son enseignement sur le fond que sur la forme. Ayant fait ses études en Angleterre, l'enseignement de Ramesh et son parler étaient de fait plus accessibles que d'autres sages indiens. Mon anglais était alors encore hésitant, mais cela ne me rebuva pas du tout, j'étais intimement persuadé de la sincérité du personnage et de l'authenticité de son message, et que cette rencontre allait être un événement marquant.

Alors que j'étais encore en France, j'avais lu un de ses livres qui avait eu un impact significatif « Pointers from Nisargadatta Maharaj » – 1982 Acorn Press. C'était avant l'Inde et Auroville. Le message avait résonné mais je n'avais aucune idée qu'il était possible de rencontrer son auteur. Je n'étais même pas sûr qu'il soit encore en vie. C'est donc avec joie que j'appris qu'il était possible d'avoir un échange en face à face sur ce sujet brûlant et si central à ma vie.

Pour la petite histoire, la traduction française de cet ouvrage paru en 2012 a reçu les étonnantes titre et sous-titre : « Les Orients de l'Être - Renforcer son évolution spirituelle », alors que le lecteur est invité, page après page, à se libérer de l'identification à un individu supposé indépendant ayant le libre arbitre ! Le monde de l'édition a parfois ses visées propres...

AV Today: Vous vous êtes donc rendu à Bombay, bien décidé à le rencontrer ?

Didier : Oui, je fis une première visite en 1996, puis revins le voir régulièrement jusqu'à sa mort en 2007. Lors de mes missions de travail à Mumbai, je prenais toujours quelques jours d'affilée pour l'écouter.

Ramesh n'était ni un philosophe ni un érudit de l'Advaita, mais un homme éminemment pragmatique. Les joutes oratoires ne l'intéressaient pas, il préférait de loin s'enthousiasmer devant des matchs de cricket à la télévision. Son don était d'offrir aux chercheurs qui venaient le rencontrer des outils tout à fait pratiques pour la découverte intérieure. Il démontrait minutieusement et sans relâche, mais toujours avec une grande affection et une étincelle dans les yeux, comment les utiliser au quotidien.

Son vocabulaire n'avait rien de perché et ses paroles restaient concises et souvent répétitives. De fait, la répétition jour après jour de quelques concepts de base était l'un de ses secrets, comme lorsque l'on essaie d'ouvrir une noix à l'écorce récalcitrante en utilisant un petit marteau. À un moment - et on ne sait jamais quand cela va arriver, le coup porte et la noix se fendille...

Il commençait invariablement ses entretiens par une mise en garde : « Mes concepts ne représentent pas la Vérité, mais proposent seulement des pistes. » Il conseillait aux chercheurs de ne pas accumuler « pour accumuler » les concepts comme de simples connaissances intellectuelles à noter, citer ou réciter par cœur. Il ne s'agissait pas non plus de les prendre pour argent comptant. Au contraire, les entendre une fois ou deux suffisait. Il s'agissait par contre de les mettre à l'épreuve de la vie jusqu'à ce qu'ils aient pleinement du sens, jusqu'à ce qu'il y ait non pas une compréhension purement intellectuelle, mais une compréhension vivante dans notre expérience concrète.

Par ailleurs, il décourageait gentiment les chercheurs de venir en « satsang » pendant des semaines, des mois, voire des années, dans l'attente d'un signe de bon augure ou d'une intervention divine. Il n'hésitait pas à les mettre dehors de chez lui - parfois sans grand ménagement – pour qu'ils vivent pleinement leur vie dans le monde en tant qu'ami/amie, en tant que mari/femme, en tant que frère/sœur, en tant que père/mère, en tant que professionnel, etc. quel que soit le rôle qui nous est attribué, - et non pas qu'ils passent leur vie en retrait du monde dans son salon !

C'était une invitation à embrasser le monde sous tous ses aspects sans chercher à éviter les inévitables embûches, à se donner une vraie possibilité de re-connaître notre nature véritable.

Cet aspect particulier de son enseignement m'avait profondément parlé car je n'avais jamais perçu de différence ou de frontière entre la vie de tous les jours et « la vie spirituelle ». Je ne me voyais pas étudier les écritures, méditer des heures dans la position du lotus dans le calme pour retourner ensuite à une vie à l'opposé, une vie de misère et de lutte, c'est-à-dire vivre une vie dite spirituelle artificiellement séparée de la vie quotidienne. En fait, j'avais l'intuition que la « spiritualité » et la vie quotidienne étaient indissociables.

J'ai donc fait confiance à Ramesh et utilisé ses outils concrets. Et c'est ainsi qu'en 1998, non pas par le biais du mental mais par l'expérience directe – il m'a été donné de vivre ce que signifiait le tout premier paragraphe du texte « ^{Être} un vrai Aurovilien ». Cela a été un tournant dans ma vie.

AV Today: Je suis curieux, vous parlez d'outils qui n'ont apparemment rien de mystique ou d'ésotérique. Pouvez-vous nous en présenter rapidement quelques-uns ?

Didier: Bien sûr ! Mais je voudrais d'abord situer le contexte. Il s'agit principalement d'outils de déconstruction plutôt que de construction. Une dé-construction est une tâche qui peut paraître dantesque car elle va à contrario de ce que l'on a toujours fait tout au long de notre vie. Elle est à la mesure de l'encombrement accumulé des années durant. C'est pourquoi l'on en parle comme d'une mise à nu, d'un dépouillement, d'une capitulation... voir d'une mort avant la mort.

Quand on aborde sérieusement cette question existentielle de savoir qui nous sommes vraiment derrière les apparences – la question « Qui suis-je ? » – on s'aperçoit rapidement que toutes les réponses que nous apportons de manière mécanique habituelle ne tiennent pas la route.

Comment concevoir que ce que je suis vraiment est limité à mon identité ou mon statut social (nom, âge, genre, état civil, profession, situation familiale, propriétés et comptes en banque, etc.), ainsi qu'à mon corps physique et mon intellect, cet « organisme corps-esprit » comme l'appelait Ramesh Balsekar.

Mon corps passe de la naissance à l'enfance, de l'adolescence à l'âge mûr, de la vieillesse à la mort. Plus le temps passe, plus la mémoire flanche, plus les sens perdent de leur acuité, plus les réflexes s'émoussent, plus les articulations peinent, plus le corps perd de sa tonicité. Passé la cinquantaine, les excès que je pouvais faire dans ma prime jeunesse sont de l'histoire ancienne. La mort du corps physique est inévitable.

Mes envies, mes besoins, mes goûts et centres d'intérêt varient au cours des années. Du jour au lendemain, je peux avoir une profession enviée, obtenir une promotion ou perdre mon travail et me retrouver au chômage longue durée. Je peux rencontrer l'âme sœur, divorcer, me retrouver veuf. Quant à mes états d'âme, ils changent parfois d'une minute à l'autre au cours d'une même journée, suivant la météo ou autres circonstances.

Les limites de mon corps physique et de mon intellect et de mes émotions me définissent-elles ?

Je dois admettre que tous ces éléments - sans aucune exception - fluctuent constamment selon le contexte, ils ne peuvent donc pas raisonnablement définir « ce que je suis vraiment ». Le travail s'est fait en 2 étapes : tout d'abord me dés-identifier de tout « que je ne suis pas », puis regarder ce qui restait. Dans mon cas, ce processus de dé-construction complète de ce que je pensais être a pris plusieurs années. Je faisais partie de ces chercheurs hyperactifs, prêts à en découdre, plutôt têtus et rebelles.

Il faut aussi replacer ce processus dans le contexte assez confidentiel de l'époque. Les livres et autres publications dans ce domaine étaient peu nombreux, surtout en français. Il y avait bien quelques « grands classiques » mais c'était tout. Internet n'existe pas, pas de podcasts, pas d'entretiens de vidéos, pas de sites spécialisés, quelques rencontres possibles dont Yvan Amar, Douglas Harding, Jean Klein, mais au final il existait peu de possibilités d'échanger avec d'autres chercheurs ou maîtres, autrement qu'occasionnellement. Alors que de nos jours, l'offre est tellement abondante sur les réseaux sociaux que l'on ne sait pas où donner de la tête. Séparer le grain de l'ivraie est devenu un art...

Pour en revenir à Ramesh, celui-ci ne m'a pas appris à vivre ma vie « d'une certaine manière », spirituelle ou non spirituelle. Il m'a seulement suggéré d'examiner méthodiquement quelques hypothèses que je tenais pour acquises. Ces suppositions non vérifiées déterminaient ma façon de vivre, qui incluait souvent des souffrances émotionnelles tout à fait optionnelles. Celles-ci ne doivent pas être confondues avec les douleurs corporelles ou psychologiques, qui ne sont hélas pas toujours évitables au cours d'une vie. Personne n'en est épargné.

L'un de ses outils consistait à explorer de manière analytique ce que nous appelons habituellement la volonté, cette volonté personnelle qui régit a priori notre vie, c'est-à-dire celle que je revendique comme « mienne ». Je précise que je ne parle pas ici de « bonne volonté » ou de « mauvaise volonté », mais de « volonté » tout court, celle qui m'appartient et qui fait que je décide comment je mène ma vie.

Il proposait de nous poser ces questions : « Faisons-nous des choix, prenons-nous des décisions, pensons-nous nos pensées, accomplissons-nous des actions, sommes-nous maîtres de nos émotions/réactions, en ayant un contrôle total à tout moment ? Ou bien s'agit-il simplement d'une apparence de contrôle ? ». Ou encore : « Sommes-nous définis par nos choix, nos décisions, nos actions, nos pensées, nos croyances, nos émotions et réactions devant les circonstances ?

C'est une recherche analytique que les Sages appellent Neti-Neti ou « Pas ceci, pas cela ». Cette technique permet de réaliser que je - Didier ici présent - ne suis pas l'auteur de mes pensées, paroles, actions, que je - Didier ici présent - ne suis pas le percepteur des perceptions et sensations, etc. Il y a bien des pensées, paroles, actions, mais elles ne sont pas « miennes ». Il y a bien des émotions, perceptions et sensations, mais elles ne sont pas non plus « miennes ». Quand ceci a été vu, compris dans l'expérience directe, et non pas intellectuellement, la « personne indépendante » qui se pensait être l'auteur de sa vie s'étoile, puis disparaît...

Cependant, malgré cette implacable disparition, le sentiment d'être est bien là, non pas le sentiment d'être quelqu'un de défini, c'est-à-dire une « personne », mais ce que l'on pourrait appeler « Étreté », tout simplement. Cette « Étreté » est commune à nous tous, seulement elle est masquée ou ignorée. Vous réalisez que vous existez à 100 %, quel que soit le tableau ambiant de l'instant. Il n'y a aucun doute là-dessus, mais pas en tant qu'individu séparé, localisé dans le temps et l'espace !

C'est une découverte apparemment anodine, mais en fait renversante, qui change profondément la vie, elle est incroyablement libératrice, ce qui nous ramène au premier paragraphe de « Être un vrai Aurovilien » quand la Mère fait allusion à cet être libre, vaste et connaissant sa nature profonde...

AV Today: Au quotidien, qu'est-ce que cela signifie ? Vous restez en retrait, vous agissez d'une manière détachée ?

Didier: C'est l'inverse qui se passe. Il ne s'agit pas du tout de prendre intérieurement de la distance et de s'éloigner de la vie, il y a - au contraire - davantage d'implication dans tous les moments de la

vie. C'est une vie pleinement vécue.

La séparation entre un « moi » ici et un « monde extérieur » là-bas n'existe plus. La découverte est que cette « Étreté » - en d'autres termes ce « je suis » dont parle Nisargaddata Maharaj - n'est absolument pas localisé, elle est « sans centre ». La Vie se connaît elle-même et se vit directement.

Lorsqu'il n'y a plus identification à une personne que j'appelle « moi », c'est toujours Didier - Didier ici présent - qui traverse la vie telle que nous la connaissons, qui semble opérer des choix, prendre des décisions et agir, mais le sentiment d'être aux commandes n'est plus là, il n'y a plus le moindre sentiment de « paternité » : les choix et les décisions se prennent et les actions se font, selon la totalité des éléments qui sont là dans le moment. Et Didier n'y est pour... rien !

AV Today: Si nous considérons la situation critique dans laquelle se trouve Auroville en ce moment, vous y voyez donc un simple jeu de forces ?

Didier: « Je » - Didier - ne vois rien du tout. Il y a seulement un jeu de forces : une force pousse Untel à prendre telle décision ou à se comporter de telle manière, car Untel fait partie intégrante de l'ensemble dans sa totalité. La force qui pousse Untel à agir d'une manière spécifique utilise son ensemble spécifique de gènes et de conditionnements, eux-mêmes le résultat de son éducation, son système de croyances, son contexte culturel, etc.

AV Today: La Mère, dans une conversation en 1969, a dit : « Elle [la ville] sera construite par ce qui est invisible pour vous. Les hommes qui doivent agir comme des instruments le feront malgré eux. Ils ne sont que des marionnettes dans les mains de Forces plus grandes. Rien ne dépend des êtres humains - ni la planification, ni l'exécution - rien ! C'est pourquoi on peut rire. » Cela semble vraiment correspondre à votre expérience.

Didier: Oui, tout à fait. Mais cela signifie aussi que chacun agira selon son propre angle de vue, à partir de la position où il se trouve, en fonction de l'ensemble du contexte dans sa totalité.

Quant à la situation « critique » que vous évoquez... Oui, elle est critique en surface, on ne va pas se voiler la face, le projet dans sa globalité est remis en cause, sa fondation est bafouée. Cependant, cette vision/connaissance s'accompagne d'un effet secondaire non négligeable : un profond sentiment de paix et d'harmonie, un sentiment de bien-être fondamental, quelles que soient les circonstances. Je répète « quelles que soient les circonstances », car CELA que l'on est vraiment n'est lié ni au temps ni à l'espace et n'est donc pas affecté par les mouvements.

En ce moment de l'histoire d'Auroville - et par ailleurs du monde qui fait face à des conditions extrêmes inédites et aux extrémismes de tous ordres – il est possible de dire que, bien que les circonstances soient de toute évidence critiques, la Paix prévaut. Une force nous anime, nous fait faire ce que nous faisons malgré nous, nous tous sans exception. Selon ses mots, lorsque « la Mère agit », elle « nous » utilise comme ses instruments.

AV Today: Prenons un autre exemple très concret, complètement banal, puisé dans le quotidien. Vous vous réveillez le matin et vous apercevez que le pot de café est vide. Vous cherchez dans tous les placards de la cuisine, plus le moindre paquet. Vous sortez mal réveillé et le magasin du coin est en rupture de stock. Comment réagissez-vous ?

Didier : Rien n'est fixé à jamais, toute action découle d'un contexte. Selon l'humeur du jour, je vais, plus ou moins mal luné, sauter sur ma moto pour aller en chercher le plus vite possible dans un magasin voisin, ou alors je vais bien tranquillement rester à la maison et opter pour prendre un thé.

Les soit-disant individus agissent à tout moment en fonction de leur angle de vue spécifique à un moment précis de leur vie. Tant qu'il y a complète identification à une « personne », nos actions peuvent se révéler souvent maladroites, voire parfois néfastes. Ce sentiment d'exister en tant que personne séparée n'a pas lieu d'être, c'est une pure fabrication imaginaire.

L'Existence est. La Vie est. C'est la Vie qui mène la danse. Ce n'est jamais « nous » qui agissons, même si nous pensons avoir un contrôle sur elle. Si nous sommes persuadés du contraire, nous pouvons aller vérifier si c'est vrai dans notre expérience directe.

AV Today: Mais alors, comment faire face émotionnellement à un événement très grave ?

Didier : La Vie présente des défis ou des cadeaux innombrables. Ceci étant, « je » n'ai pas à me souvenir de garder mon sang-froid et rester de marbre dans les moments malheureux ou heureux, car la croyance en l'existence d'un « moi » distinct a disparu et ne peut être ravivée.

Le contexte dicte à chaque instant le déroulement malheureux ou heureux de l'histoire. Mais l'histoire du « super moi » ou du « pauvre moi ». La souffrance émotionnelle et psychologique qui est liée au « pauvre moi » disparaît. Une ouverture se produit vers la paix et l'harmonie, le silence est très présent. Les actions, les pensées et les émotions continuent d'apparaître mais elles restent ancrées dans un profond vécu de paix.

Au quotidien, lorsque cette vision/connaissance non-duelle imprègne notre vie, le syndrome du « pauvre moi » et les symptômes qui l'accompagnent disparaissent et un sentiment d'équanimité s'installe, en tous lieux et circonstances - à la maison avec la famille et les amis, au travail avec les clients ou les collègues, au sein d'une collectivité comme la nôtre ou en présence de parfaits inconnus. C'est donc ce que l'on pourrait appeler « la spiritualité en action ».

Mais tant que cette Réalisation n'est pas pleinement vécue, les sentiments de relaxation ou de contraction se succéderont. Les événements heureux amèneront de la détente et du bien-être et les événements malheureux du stress et du mal-être.

Ce qui est proposé ici est de réaliser « l'indivisibilité » totale de la vie et d'en rester là. C'est la définition même de l'Advaïta : « pas deux ».

AV Today: Si l'on se penche sur la situation actuelle d'Auroville, il y a eu depuis décembre 2021 beaucoup de bouleversements dérangeants, et source d'anxiété pour la majorité d'entre nous.

Didier : La profonde fracture dans le tissu d'Auroville et le chaos qu'elle entraîne sur son passage sont effectivement préoccupants. Une perspective non duelle sur la vie ne rend pas insensible !

Ceci dit, le seul moyen de sortir de la roue de hamster est de ne plus porter de jugement sur « soi-même » ou sur les apparents « autres ». C'est comme une partie d'échecs, c'est un jeu impersonnel. Vous n'allez pas vous mettre à détester la reine de l'adversaire parce qu'elle a capturé votre pion, ni montrer du doigt le fou en le rendant responsable de votre misère. Vous n'allez pas crier : « Pauvre moi »... De même, le roi de l'adversaire ne peut pas s'attribuer le mérite de ses prouesses, de ses actions basées sur le syndrome du « grand moi » ou du « moi supérieur » hélas très présent en ce moment ici, à l'opposé du « pauvre moi ».

La réponse basée sur la compréhension non duelle, donc sur un mental pratique rationnel - par opposition aux pensées ratiocinantes auto-référentielles – va consister soit en une immobilité totale ou impliquer une action forte. Rien n'est exclu.

AV Today: Pensez-vous que les circonstances pénibles actuelles sont en rapport direct avec le faible nombre de personnes en contact avec leur être psychique ?

Didier : Dans mon expérience directe, le manque de Compréhension de notre véritable nature, c'est-à-dire ce que nous sommes réellement, provoque le chaos dans lequel nous nous trouvons. La seule et unique cause de toute cette agitation est cette impression erronée d'identification à un « moi » personnel autonome et spécial avec un but, un destin et une mission.

AV Today: Comment Auroville peut-elle sortir de l'impasse où elle se trouve ?

Didier : Ma vision des choses est que même si nous changions dix fois la composition des membres de nos groupes de travail ou que nous modifions dix fois les plans directeurs de cette ville en devenir, les problèmes resteraient les mêmes et conduiraient encore et toujours aux conflits et à l'immobilisme.

La cause de l'ornière actuelle n'est pas ce dogme assez absurde consistant en un périphérique routier au cercle parfait au mépris du terrain et de l'écologie. La réponse à la lutte actuelle n'est pas la préférence pour un développement organique et respectueux de l'environnement par opposition à une stratégie planifiée de manière rigide du haut vers le bas.

La cause de notre échec est la croyance erronée en cette identification que chaque Aurovilien croit être au cœur de son être, qui est devenue son identité, sa limitation - osons le dire, son cauchemar.

En ce moment, la bataille fait rage, ces identités s'affrontent. Je ne dis pas qu'il ne faut pas faire de choix et ne pas prendre les décisions qui nous semblent justes. Je dis que la solution consiste à cesser de croire en une histoire de « moi », d'être identifié à telle ou telle image de moi-même, et à agir à partir du vaste espace illimité et indéfini de connaissance que nous sommes vraiment. Le travail essentiel de dés-identification est la clé.

Le premier paragraphe du texte écrit par la Mère en 1970 « Etre un véritable aurovilien » est totalement explicite. La recherche de « l'être intérieur » pourrait enfin être prise au sérieux et avec persistance. Je ne parle pas ici de connaissances théoriques à acquérir ou à apprendre par coeur. Je parle d'une expérience directe et vivante de ce qu'Elle nous a décrit. La découverte de cet Etre libre, vaste et connaissant pourrait changer radicalement notre perspective sur la vie pour toujours.

La Vie se déroulerait alors d'une manière différente dans les limites, bien sûr, du mental, émotionnel et physique. Il y aurait probablement la paix et l'harmonie nécessaires pour faire avancer les choses de manière fluide, en laissant de côté ces identités personnelles fossilisées.

La première nécessité pour manifester la grandeur d'Auroville est d'y compter des «Auroviliens » ayant fait cette découverte intérieure et agissant à partir de là. Il ne s'agit pas, comme le croient certains, d'avoir une population croissante de milliers de personnes simplement à la recherche d'un style de vie meilleur et doté d'un urbanisme datant des années 50 qui se dit « futuriste ». Ce n'est pas sa vocation et par ailleurs, il ne s'agit pas de créer une ville de plus.

La Mère a parlé de la découverte de notre être commun, cet « être libre, vaste et connaissant », dont la plupart des traditions parlent depuis des temps immémoriaux. Nous pourrions alors voir des décisions différentes émerger du cœur de cet être et une véritable unité humaine se manifester. La Vie nous pousse dans cette direction, vers la découverte de ce Centre. Il est grand temps que nous nous attelions tous à cette tâche, sans quoi nous risquons de voir le projet d'Auroville se dénaturer, nous échapper des mains et tout simplement périr.